



Complicités

Histoire d'un spectacle

Laurent Ancion

Depuis 2008, le Créahm-Bruxelles et l'Espace Catastrophe allient leurs ambitions et leurs compétences spécifiques pour réaliser un spectacle de cirque contemporain avec des personnes handicapées mentales. Trois ans de travail, d'entraînements, de recherches, de laboratoires avec des artistes professionnels, de formation et d'aventures rocambolesques ont abouti à la création de « Complicités », en février 2011, au Théâtre Varia, à Bruxelles. Onze artistes handicapés mentaux, quatre circassiens, deux comédiens et un musicien, sous la conduite de la metteuse en scène Catherine Magis, ont ému le public jusqu'aux larmes, par la puissance expressive et l'inestimable complicité du groupe.

En images et en récits, le présent ouvrage retrace le parcours de création du spectacle, relate les premières représentations à Bruxelles et décrit les premières routes de la diffusion, à Liège, Toulouse, Fossano et Belgrade. En chemin, c'est autant l'art du cirque contemporain que les notions d'intégration qui forment le cœur de la réflexion. Les nombreux témoignages d'artistes, de parents, de programmeurs ou de spectateurs invitent à vivre et comprendre de l'intérieur une aventure exceptionnelle. Une aventure qui ouvre les perspectives d'une société plus juste.

*

L'auteur, Laurent Ancion, 37 ans, est journaliste. Depuis plusieurs années, il s'est spécialisé dans le domaine du théâtre et des arts de la scène, tant en presse écrite (« Le Soir », « Elle-Belgique ») qu'en presse audiovisuelle (RTBF-La Première, Arte-Belgique). Il a récemment publié « René Hainaux, jouer, enseigner, chercher » aux éditions Lansman.

19 €
ISBN 978-2-930524-24-5



Les voies de la création culturelle - volume 2

Complicités Histoire d'un spectacle

Laurent Ancion



Complicités

Histoire d'un spectacle

Laurent Ancion

p a c
Agir par la Culture

Complicités

Histoire d'un spectacle

Laurent Ancion

« Le spectacle n'est pas qu'un ensemble d'images,
c'est aussi un rapport social entre les personnes. »

(Guy Debord)



L'ombre de Miraël et Virginie : « Complicités » sur la scène du festival Mirabilia, en Italie, en juin 2011.

photo Andrea Macchia.

Édito

Cette collection des « Voies de la création culturelle » a pour ambition de raconter et d'analyser des aventures artistiques et culturelles singulières qui interrogent les pratiques des artistes et des institutions et, au-delà, les politiques culturelles publiques.

De ce point de vue, le projet « Complicités » mené par l'Espace Catastrophe et le Créahm-Bruxelles est tout à fait exemplaire.

En effet, il conjugue avec audace et pertinence le travail de création artistique avec des acteurs handicapés mentaux en associant au processus, chorégraphe, comédien, musicien, metteur en scène, techniciens et artistes de cirque, tous reconnus pour leurs compétences et la qualité de leurs productions.

Dans cette approche originale, la « différence » portée par les artistes handicapés mentaux est intégrée comme une plus-value humaine loin des clichés compassionnels. Ce pari réussi tient essentiellement au niveau d'exigence de Catherine Magis et de l'ensemble des artistes, qui n'ont jamais cédé à la facilité du « pour des handicapés, c'est pas mal quand même ». Comme le rappelle très justement Gérard Bonnefon : « Les expressions comme 'C'est bien pour un handicapé' réduisent la personne à son handicap. Elles l'enferment dans sa situation qu'il connaît fort bien et il n'est pas utile d'en rajouter. Un travail artistique abouti ne se réfère pas à un handicap. Il est réussi ou non, que l'on soit handicapé ou non ! A dire autre chose, on signifie la prééminence du handicap sur toute autre considération. Il faut être prudent et les bons sentiments peuvent amener à porter un autre regard sur les œuvres présentées, jouées,... Il faut privilégier l'exigence artistique faite de travail, d'émotion et d'imagination ».

Tirer vers le haut, créer les conditions pour que chacun dépasse ses limites, assumer un propos collectif et un langage artistique original pour provoquer ces moments magiques qui nous font rire, pleurer, douter et réfléchir à notre rapport aux autres et au monde...

Toute aventure artistique digne de ce nom est aussi une aventure humaine. Dans ce cas précis, aucun des acteurs de cette histoire n'en sortira indemne. Pour les artistes handicapés mentaux, l'aventure aura permis, outre le dépassement personnel et collectif, la reconnaissance sans ambiguïté de leur talent. Pour les « pros », c'est leur regard sur les handicapés qui a changé. Une leçon d'humilité dans un processus où l'expression créative se base sur l'égalité et sur la volonté d'exploser les possibles.

En terme de politiques culturelles, ce projet remet en évidence la nécessité (souvent énoncée mais pas réellement soutenue) d'ouvrir le cadre des subventionnements aux aventures pluridisciplinaires qui associent différents artistes et différentes disciplines pour démultiplier les formes d'expression individuelles et collectives et inventer de nouveaux langages ancrés dans nos très mouvantes réalités contemporaines.

Il aura fallu vingt ans de mobilisation des artistes circassiens pour que le Ministère de la Culture reconnaisse le cirque comme un domaine artistique à part entière.

Il aura fallu plus d'un siècle pour qu'on sorte les handicapés mentaux des hôpitaux psychiatriques.

Dans une société où la vitesse est devenue le maître-mot, il y a une certaine urgence à faire évoluer le cadre des soutiens publics afin de permettre le décroisement des disciplines, des secteurs et des publics, ainsi que la multiplicité et la mixité des expressions artistiques dans la promotion de la diversité culturelle et l'égalité des droits.

Je tiens à remercier particulièrement Laurent Ancion, pour le remarquable travail d'observation et d'écriture qu'il nous livre dans cet ouvrage plein d'intelligence et de sensibilité. Merci aussi à la bouillante équipe de l'Espace Catastrophe et à tous les artistes d'avoir accepté de jouer le jeu d'une narration critique de cette formidable aventure artistique et humaine.

Yanic Samzun

/ Secrétaire Général de Présence et Action Culturelles

Préambule	6
Portraits des 18 artistes en piste	10
Chapitre 1 - Au boulot	20
Une idée toute simple	21
Les premières pistes	22
Le cirque contemporain vu par Catherine Magis	26
Ligne du temps	28
Des pros et des zozos : le cocktail explosif	29
Un breakeur dans le moteur	31
La douceur pour guide	33
Petite conversation des débuts	35
Des abeilles fureteuses	36
Creuser la mine à idées	37
Vers le spectacle	40
L'écriture : une quête de simplicité	40
« Épuisé d'avoir ri » par Max Vandervorst	41
Des conseillers électriques	42
Fuir la complaisance	44
Mise en scène : la formule Magis	45
Un décor qui n'a rien à cacher	47
La dernière ligne droite	49
Analyse	51
Ici et maintenant : montre-moi qui tu es	51
Justesse versus virtuosité	55
« Les Papys, une rencontre d'un autre type »	
Interview de Jean-Luc Piraux	58
Un apprentissage pour les circassiens	61
La musique bien « calée » et décalée :	
le dialogue réussi de Max Vandervorst	64
Jouer : l'art-thérapie au naturel, sans ordonnance	66
Le montage de production : une lutte de conviction	70
« Le cirque met les lois physiques et sociales à l'envers » -	
Interview de Didier De Neck	72
Chapitre 2 - Création	76
Le Varia s'envoie en l'air	77
Premières représentations (de soi)	80
Première échappée : les Rencontres internationales	
du Créahm à Liège	82
Merci de laisser vos a priori au vestiaire -	
Essai critique sur « Complicités »	84
Le rap de Kirill	87

Chapitre 3 - Ça tourne	88
Toulouse : un test grandeur nature	89
En camionnette	94
Fossano : du succès plein les pâtes	96
« Une Première à Fossano » par Max Vandervorst	101
Portrait de groupe : « Ils ne sont pas en sucre ! »	102
Vivre ensemble	106
« La vie est belle, maar het gaat zo snel » -	
Une première à Neerpelt, par Max Vandervorst	109
Les enjeux artistiques de la tournée	111
Allô allô, ici Radio Complices	114
Une première à Belgrade, par Max Vandervorst	115
Tourner avec des personnes handicapées :	
repas, répit, repos	117
Chapitre 4 - Réactions	120
Une tournée tout public - Paroles de programmeurs	121
« Ce spectacle doit rencontrer un large public »	
Interview de Marc Fouilland	128
Regards de parents	131
Réactions de spectateurs	140
Chapitre 5 - Bords de piste	144
Des « à-côtés »... pas du tout accessoires	145
Testé pour vous : le ping-pong avec planche à pain	146
Un site Internet comme une malle aux trésors	149
Chapitre 6 - Perspectives	150
La créativité, un tigre dans le moteur de nos sociétés -	
Interview de Gérard Bonnefon	151
L'intégration par la culture - Regard de France Lebon	155
Compléments	158
Trois décennies d'inventivité et de surprises -	
Portrait du Créahm	158
Véronique Chapelle, l'endurance de l'écoute	160
Un carrefour de genre et de gens où créer librement -	
Portrait de l'Espace Catastrophe	162
Une pile électrique nommée Catherine Magis	164
Générique du spectacle	166

Préambule



« Arrête de faire ton cirque, espèce d'handicapé ! ». Cette charmante réflexion, entendue l'autre jour à la terrasse d'un café, aurait bien nécessité une petite mise au point.

Si la mère de l'enfant joyeusement turbulent lit ces quelques lignes, voici ce que nous pourrions lui dire.

« Espèce d'handicapé »

Dans le monde, plus d'un milliard de personnes souffrent d'un handicap physique ou mental, soit 15% de la population totale¹. Avant d'être une insulte, le terme « handicapé » renvoie donc à la situation vécue par plus d'un humain sur dix. Cette énorme partie de la société n'est pas une frange. Pourtant, elle est sans cesse reléguée à une sorte de sous-humanité, parce que le handicap fait peur. Le monde est basé sur la performance, la beauté, la puissance. Le handicapé, par le mot-même qui le désigne, est déterminé comme celui qui ne peut pas participer à la course. C'est celui qui a « moins », qui a perdu à la grande loterie de la chance. Son image effraie notre imaginaire : elle nous renvoie à nos propres faiblesses, à notre fragilité. « Espèce d'handicapé » signifie « espèce de tordu, d'incapable, d'inadapté ». Plus d'un milliard d'humains nous remercient du compliment.

Les personnes handicapées mentales ont longtemps été casernées dans les hôpitaux psychiatriques. En Europe, après la seconde guerre mondiale, les progrès de la médecine ont bouleversé la donne² : l'espérance de vie des handicapés mentaux s'est allongée, et les demandes en place d'accueil se sont dédoublées. On a alors construit des écoles et des foyers ; des programmes et des thérapies d'encouragement pédagogiques se sont élaborés : on a pris conscience que ces personnes étaient capables d'apprendre tout au long de leur vie, et que leur droit à accéder à un apprentissage adapté était écrit de façon indélébile dans la loi. On a voulu les « normaliser ». C'était déjà un pas vers la reconnaissance d'individus jusque-là jetés aux oubliettes de la société.

Toutefois, cette « normalisation » n'incluait pas toutes les dimensions de la personne handicapée mentale : à l'effort vers la normalité s'oppose fatalement la conscience de la lacune. Comment sortir de l'écueil de la norme qui écrase ? Il n'y a pas 36 réponses : par l'expression de soi. « La créativité, c'est conserver tout au long de sa vie une chose qui, à proprement parler, fait partie de l'expérience de la première enfance : la capacité de créer le monde », observe le pédiatre et psychiatre britannique D.W. Winnicott³. Confrontées à l'échec, à la difficulté de ne pas se sentir comme les autres, les personnes handicapées mentales pouvaient accéder, par la créativité, à l'autodétermination.

Peu à peu, tout un monde de thérapeutes, d'éducateurs et d'artistes se sont mis à l'œuvre. Soit par l'« art-thérapie », soit par des ateliers créatifs, la création artistique a été envisagée pour sa dimension d'expression libre et personnelle, qui fait parler les émotions en un langage qui ne peut pas être formaté. Créer, ce n'est pas « bien faire », c'est s'exprimer. C'est accepter le temps de l'erreur, de l'expérimentation. C'est se réconcilier avec soi-même. Il a fallu longtemps pour que ce droit universel soit accordé aux personnes handicapées.

1. « Premier rapport global sur le handicap », publié en juin 2011 par l'Organisation mondiale de la santé.

2. Comme le rappelle Regina Humbert dans son rapport « Art et créativité des personnes handicapées mentales », Inclusion Europe, 2002.

3. « Conversations ordinaires », Gallimard, 2004.

{...}



Portraits des 18 artistes en piste



photo Jean-François Rochez.

Philippe Gailliez

Balles rebonds, petites illusions et musique,
Dandy Two Ping

Il a l'air si sérieux, Philippe. Cadet d'une famille de cinq enfants, il a hérité d'un calme respectueux du groupe. S'il accepte de monter le volume, c'est surtout pour la musique : il joue des percussions et du piano dans le groupe MCB7, issu des ateliers du Créahm, ce qui lui a permis de participer au film « Les Poissons Marteaux ». Patient et attentif, il veille sur les copains de « Complicités » avec une bonté de grand frère. Et à force de se serrer les coudes, on finit par se tenir les côtes... Souvent hilare derrière ses percus, aux côtés de Max Vandervorst, Philippe est aussi bon public que bon acteur. Quand ses yeux se plissent, on sent tout le rire qu'il a à l'intérieur... Sur scène, c'est un clown au grand cœur, armé de toutes les nuances de l'émotion. Son sens du rythme l'a guidé dans la manipulation des balles rebonds, qu'il empoigne avec les autres Dandys, Lionel et Alessandro. « Un dandy, c'est quelqu'un qui rigole, qui donne de l'énergie à tout le monde », définit Philippe, décidément généreux.

Damjan Diklic

Jeu clownesque, magie, danse et chant

Fin gourmet, Damjan raconte ses recettes comme on parle de voyages. Et des voyages, il en a faits beaucoup ! Il a vécu à Dakar, à Paris, à Belgrade et à Bruxelles – papa est ambassadeur. Il a toujours eu le goût du spectacle. A 3 ans, au Sénégal, il suit déjà un atelier d'expression corporelle. Lors de cette période de vie en Afrique avec le peuple Pèle, il adore danser devant la maison lorsque des voisins viennent jouer du tamtam. Avec une maman musicienne et un papa toqué de théâtre, Damjan a de qui tenir... Dans son tour du monde, il participe à des ateliers de théâtre, d'arts plastiques. En 2008, la famille arrive à Bruxelles ; Damjan rejoint le Créahm, tourne dans le film « Les Poissons Marteaux », puis découvre le cirque avec le projet « Complicités ». Sa voix haut perchée et sa présence parfaitement magnétique en ont fait un magicien hors pair, capable de faire apparaître, d'un coup de formule magique en serbe, un tango endiablé, un gâteau au chocolat et un énorme sourire sur nos figures.



photo Jean-François Rochez.

Leslie Demurger

Comédienne et circassienne du geste,
[S]TOppeuse on Stage

Formée à l'école de théâtre Lassaâd, dont la pédagogie s'appuie avant tout sur le travail corporel, cette jeune Française a trouvé à Bruxelles un bel espace où multiplier les collaborations, les formations et les rencontres. Avec Clara Lopez Casado, Leslie a fondé la compagnie Aïe Sandunga, et les deux demoiselles jouent aujourd'hui « Les deux Fridas » : un amusant dédoublement de la peintre mexicaine Frida Kahlo, où l'art clownesque est envisagé comme un outil poétique. Si elle passe presque inaperçue dans l'ombre des coulisses de « Complicités », c'est elle qui accompagne « de l'intérieur » chacun des artistes handicapés, qui maintient le cap dans les remous des représentations. Souffleuse d'un texte bien particulier, puisqu'il se passe presque de mots, Leslie se faufile pour soigner les trous de mémoire et provoquer l'imprévisible. Elle met du gel sur les cheveux des garçons et du maquillage sur le visage des filles, du calme sur les questions et des pansements sur les oublis.



photo Jean-François Rochez.



photo Jean-François Rochez.

Maxime Pythoud

Roue Cyr, « trans-porteur »

Il n'a que 22 ans, mais il a déjà derrière lui près de 18 années d'expérience des pistes !

Né à Nyon, en Suisse, Maxime a fait ses premiers pas d'acrobate quand il avait 4 ans. Le cirque est une passion familiale : ses parents sont les créateurs de l'école L'Elastique Citrique. Depuis l'enfance, il participe à des créations et tournées de spectacles. En 2006, il décide de se spécialiser dans la roue Cyr. Il est aujourd'hui l'un des meilleurs au monde en la matière. Franco Dragone l'a repéré en 2009 pour son spectacle « Kdo », puis le Festival du Cirque de Demain, à Paris, lui a fait la fête en 2010. Le jeune homme ne se prend pas la tête, qu'il a diablement souriante : ses redoutables aptitudes techniques se combinent à une personnalité charmante et très imaginative. Diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles, Maxime a fondé la compagnie Circoncentrique avec Alessandro Maida. Et il pense à enseigner sa technique, puisque on ne compte encore aucun professeur spécialisé. La maîtrise n'attend pas le nombre des années...

{...}

1

Au boulot

Thomas Desbaix à l'écoute, à l'Espace Catastrophe, en 2010.

photo Jean-François Rochez.



Au sortir de toutes les représentations de « Complicités », de Bruxelles à Fossano, de Liège à Toulouse, les spectateurs ont les mêmes mots aux lèvres : simplicité, spontanéité, fraîcheur et... complicité. La plupart s'épatent de la fluidité des tableaux, de l'humour, de la force technique des numéros, de la sincérité de la rencontre entre artistes handicapés mentaux et artistes professionnels, de la joie qui se dégage du plateau.

En matière de création artistique, et plus encore de spectacle vivant, la légèreté a un prix. Derrière l'impression d'évidence qui atteint le spectateur au moment de la représentation, il y a toujours un secret – et ce secret tient en trois mots : un énorme boulot. « Complicités » ne s'est pas fait en un jour, mais en trois ans. « L'écriture du spectacle est le fruit d'un long processus... pour atteindre la simplicité. On a creusé très profondément et très longuement pour y arriver », note Jean-Luc Piraux, qui joue sur scène et a collaboré à l'écriture du spectacle.

L'aventure démarre en septembre 2007... et continue encore aujourd'hui. On y croise des cris de joie, des coups de fatigue, des rencontres à la pelle. On y découvre des artistes professionnels invités dans un autre monde, des personnes handicapées mentales qui apprennent à aller toujours plus haut, des tonnes d'improvisations, autant d'entraînements et une envie furieuse de réinventer le cirque d'aujourd'hui, loin de tous les clichés d'usage. Avec ses coups d'accélération et ses ralentis émouvants, la puissance de « Complicités » vaut au moins 200 chevaux. Et si on lui ouvrait le capot ?

Une idée toute simple

Au départ de « Complicités », il y a une idée simple comme l'œuf de Colomb. « En travaillant avec de personnes handicapées mentales, depuis de nombreuses années, nous avons eu l'occasion de les observer dans leurs parcours artistiques. Et ce qui revient à chaque fois, c'est leur humour », explique Véronique Chapelle, directrice du Créahm-Bruxelles. « Cet humour nous touche, nous fait rire par la générosité, la simplicité, le décalage qu'il dégage. Et cet humour décalé, si décalé parfois, et leur spontanéité, nous ont fait penser au cirque. Finalement, ils sont tous un peu clowns, gauches, maladroits, décalés, provocateurs, amusants... ».

Et c'est ainsi que naissent les idées fécondes : par l'observation. La force première du projet passe inmanquablement par le fait que le cirque n'est pas artificiellement proposé aux personnes handicapées mentales : sans le savoir, c'est elles-mêmes qui en ont suggéré l'idée ! « Nous avons la conviction que nous étions sur le point de créer un nouveau genre en cirque, sans triche, ni artifice, qui révélerait ce que les participants sont réellement », explique Véronique Chapelle.

Les ateliers « cirque » débutent dans les locaux du Créahm en septembre 2007. Le jongleur Sébastien Nicaise est engagé comme animateur, on achète du matériel... Certains participants viennent des ateliers théâtre, danse et musique du Créahm (comme Lionel Leblanc, Philippe Gailliez, Axel Stainier, Kirill Patou, Claudia Van Brusselen ou Virginie Vandezande), d'autres sont repérés et encouragés à travers un « casting » réalisé dans les centres et institutions (comme Michel Malchair). Au total, ils seront une petite trentaine à s'essayer à ce nouvel atelier.

Après quelques mois, le Créahm se met en recherche d'un partenaire pour donner à ces futurs circassiens une approche et un lieu professionnels. « Comme d'habitude, je suis allée trouver quelqu'un qui a une qualité artistique », explique Véronique Chapelle. « Sur toutes nos productions, ma démarche est la même : je cherche le partenaire professionnel dont la sensibilité va coller au projet, pour le mener le plus loin ». A la fin de l'année 2007, elle frappe à la porte de l'Espace Catastrophe. Trois « petits coups » qui vont tout changer...

Les premières pistes

Dans sa démarche artistique, Catherine Magis, fondatrice de l'Espace Catastrophe en 1995, porte haut la foi de la créativité : « J'ai toujours été convaincue que la créativité est nécessaire pour exister et pour résister contre ce qui empêche de vivre », affirme-t-elle. « Que l'on se retrouve dans une carrière artistique ou non, il est primordial de pouvoir développer sa propre créativité, en se lançant dans une recherche constante et une remise en question perpétuelle. Je pense qu'il est impossible de respecter les autres, et de se respecter soi-même, si l'on ne peut partager des émotions communes. Il est donc impératif de pouvoir être participatif et non uniquement 'consommateur' d'une culture qui nous est si facilement imposée ».

Avec semblable credo, les chances étaient fortes que Catherine Magis accueille favorablement la proposition du Créahm, qui place au cœur de la création des gens qui en sont a priori éloignés. « Catherine m'a d'abord regardé avec de grands yeux... », précise Véronique Chapelle. « Je ne connaissais rien aux personnes handicapées, je me demandais si j'étais capable de répondre à la demande », se souvient Catherine. Elle propose alors de faire une semaine de stage, en janvier 2008, pour que chacun apprenne à se connaître. Un banc d'essai comme un bain de joie, qui emportera définitivement son adhésion !

« J'ai pris ça comme un cadeau, une opportunité rare de pouvoir vivre des rencontres artistiques et humaines différentes, hors du commun, sans fioriture », se réjouit-elle, listant les qualités des personnes qu'elle découvre : « Sincérité, spontanéité, humour, retour à l'essentiel, justesse implacable, générosité, capacité incroyable à vivre le moment présent, poésie, tendresse à revendre... Les handicapés mentaux sont encore trop souvent pris pour des fous, des égarés, des poètes ou encore des mythomanes. Et pourtant, juste un peu d'attention nous permet d'apercevoir qu'ils portent en eux cette chose primaire, rare et pourtant indispensable : la capacité de s'étonner ».



Un brin de parlotte de Catherine Magis, avant le grand saut du jour...
photo Jean-François Rochez.



Les deux pieds sur terre, ou en l'air : exercices en plaine de jeux, en mai 2009. photo Amandine Doms.

« Je pense qu'il est impossible de respecter les autres, et de se respecter soi-même, si l'on ne peut partager des émotions communes. Il est donc impératif de pouvoir être participatif et non uniquement 'consommateur' d'une culture qui nous est si facilement imposée. »

/ Catherine Magis

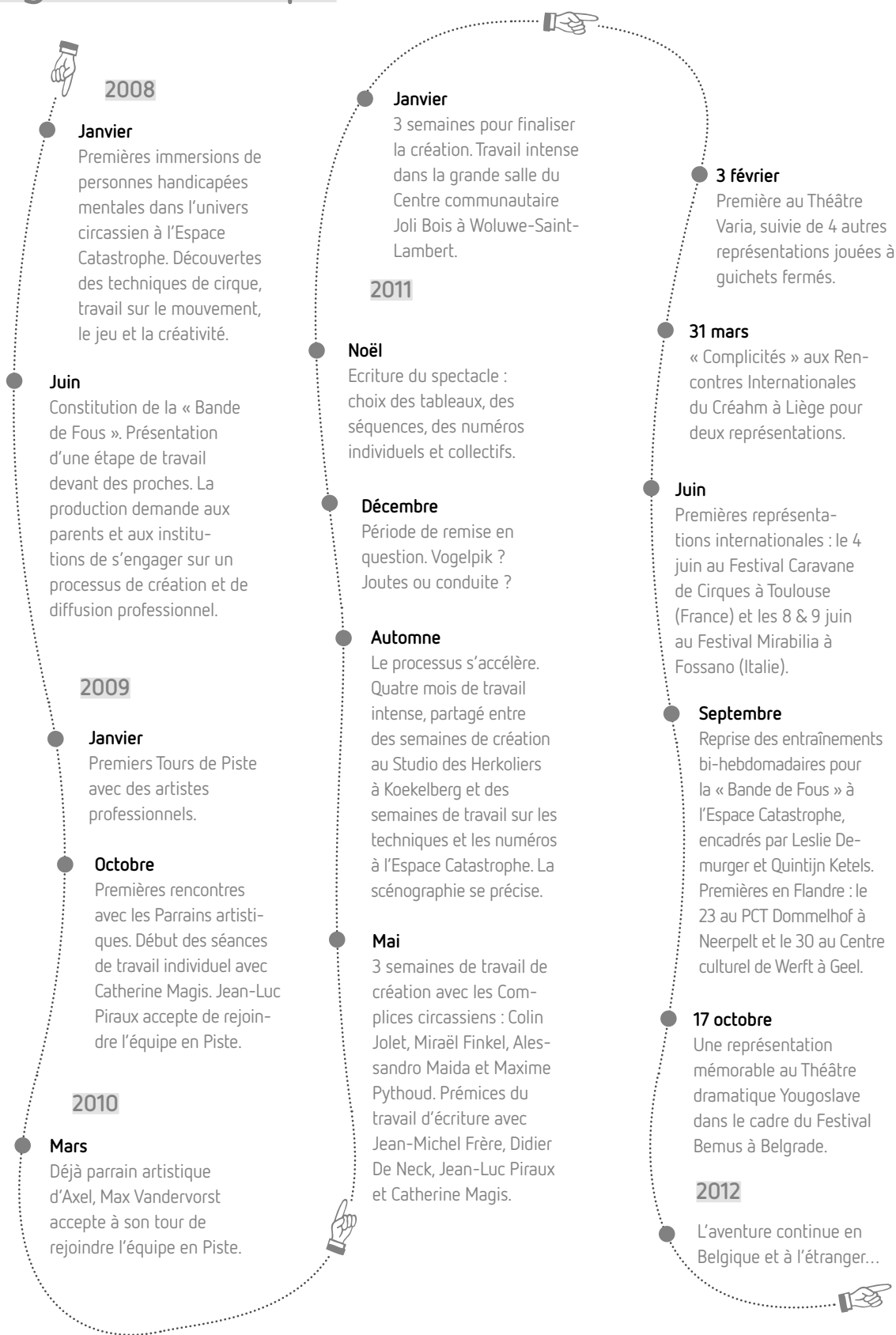
La première moitié de l'année 2008 est consacrée à la découverte des techniques circassiennes, à un travail sur la confiance, à la recherche de règles de jeu(x). Les ateliers se tiennent à l'Espace Catastrophe, pour des rencontres intenses, et au Créahm, pour l'entraînement hebdomadaire. « Avant de me lancer dans un travail complice, j'éprouve le besoin de développer une confiance avec mes partenaires, afin de trouver un territoire de connivence intuitive », explique Catherine Magis. « C'est pour cette raison que, dans la première phase du travail, j'ai beaucoup joué avec eux sur la piste, d'égal à égal. J'aime partir du jeu, définir des espaces 'jouables', partir d'objets du quotidien ou transformer les agrès classiques, approcher les techniques de cirque pour mieux les détourner. Une recherche par le ludique, une approche par le mouvement et les sensations que cela procure ! ».

Avant de détourner les techniques, Catherine sait... qu'il faut les connaître. Pour former les apprentis-circassiens, elle invite toute une série de pédagogues et d'artistes à venir se frotter au groupe. Durant les six premiers mois de l'année, toutes les personnes handicapées sont amenées à découvrir les différentes techniques de cirque, pour choisir ce qu'ils aimeraient bien faire. L'exploration du groupe n'a jamais rien redouté. Au tout début du travail, les voici en plein footing autour de l'Espace Catastrophe, histoire d'améliorer la condition physique de l'équipe, de nourrir la dynamique et d'encourager le dépassement de soi. « Au départ, c'était tellement dur ! », se souvient Kirill. « On courait, on s'échauffait, on faisait des jeux... En s'entraînant, ça vient. On s'est bien marrés ». Virginie se souvient en riant d'une anecdote : « Au footing, Philippe avait cassé son pantalon ! ».

Un groupe se forme, mais il reste aléatoire : il y a parfois quinze participants, parfois trente... La composition définitive de l'équipe sera effectuée en juin 2008, à l'issue d'un stage intensif et déterminant. « Après avoir travaillé sur la découverte des techniques de cirque, et mis en jeu et en mouvement les bases de la recherche, on a abordé le clown », explique Catherine. « L'idée était d'explorer l'ici et maintenant', la présence en scène sans technique, de répondre à des envies,

{...}

Ligne du temps



{...}

2

Création

Théâtre Varia, février 2011.
photo Jean-François Rochez.



Le Varia s'envoie en l'air

Le baptême du feu de « Complicités » a eu lieu au Théâtre Varia, à Bruxelles, du 3 au 8 février 2011, pour cinq représentations. Au cœur de l'hiver, on peut dire que la création du Créahm-Bruxelles et de l'Espace Catastrophe a réchauffé les cœurs et les corps. C'est la foule des grands soirs : difficile de se frayer un chemin jusqu'à la billetterie, où l'on nous apprend qu'il faudra s'asseoir sur les marches et que le théâtre a dû refuser du monde... « On a vécu des heures folles ! », se réjouit Sylvie Somen, la codirectrice des lieux, dont on lira le témoignage en page 121.

« Ça fait un bien fou de voir un spectacle comme celui-là. Je ne m'attendais pas à recevoir une telle dose de joie », sourit Magda. Cette spectatrice résume bien l'évidente ferveur avec laquelle le public a accueilli la création. Du côté des programmeurs, les réactions sont enthousiastes aussi : tout indique déjà que « Complicités » connaîtra une belle tournée.

« En sortant de scène, il y a une façon de se serrer la main, de se regarder, de s'embrasser qui est très belle : dans ces moments-là, que l'on soit verbal ou pas, nous parlons tous la même langue. »

/ Jean-Luc Piraux

C'est la première fois que le Théâtre Varia accueille les arts du cirque, et cette nouvelle expérience ouvre des perspectives inattendues. « Outre l'art théâtral, qui est la base de notre travail, nous accueillons régulièrement d'autres disciplines, comme la danse et d'autres formes d'expression, mais nous ne pensions pas au cirque. C'est la rencontre avec 'Complicités' qui crée l'occasion », indique Sylvie Somen. « On sent qu'il y a une demande du public pour d'autres voies. On ne doit plus rester cantonné au théâtre – même s'il reste notre identité ». Aussi tôt dit, aussitôt fait : le Varia sera un des lieux de représentations des Pistes de Lancement, le festival de découvertes circassiennes de l'Espace Catastrophe, en mars 2012. « Cette ouverture au cirque peut servir la danse et le théâtre. On évolue vers des arts pluriels où toutes les disciplines se mélangent ».

{...}



Casque aux oreilles, Edouardo échauffe ses ailes d'homme-papillon.

photo Jean-François Rochez.



Fausse détente, vrai stress ?

Pas du tout : l'équipe est sereine en arrivant au Varia.

photo Jean-François Rochez.

Le grand départ

Par Anouchka Crahay¹

« Dans les loges du Varia, cabines privées de notre vaisseau spécial, on découvre les privilèges de la vie d'artiste : il y a des parlophones pour communiquer d'étage en étage et des bouteilles d'eau à volonté ! L'excitation est à son comble. Pendant l'heure qui précède le spectacle, chacun s'applique à sa métamorphose : gel, maquillage, recommandations et câlins de dernière minute. Dans le joyeux bordel des préliminaires à la fête, Claudia déclare en souriant : « J'ai la trouille ! ».

Le stress est contagieux, les grandes embrassades dramatisées le sont bien plus encore. Parfois, on frôle le mélodrame dans les coulisses : chacun se souhaite un « bonne m... » ému, comme si la traversée s'annonçait sans retour. D'autres soirs, les heures passent sans qu'on s'en aperçoive et la représentation arrive comme si de rien n'était, en toute quiétude et sans flonflons.

20h30 : le voyage commence, à l'heure où d'ordinaire les rêves prennent leur envol. On repousse le sommeil, on gratte quelques heures à la nuit descendue pour revivre encore une fois nos 75 minutes de songe éveillé, cette histoire à dormir debout. Chaque soir, il faut partir à la recherche de la recette du présent. Comment conjuguer les énergies pour qu'elles ne s'anéantissent pas entre elles, comment retrouver chaque fois le fragile équilibre d'un être-ensemble... C'est du funambulisme, une mystérieuse alchimie, le miracle récidivé d'une invention continue. Toujours, le salut final est un spectacle, où la joie d'être sur scène explose comme un feu d'artifice. Chacun fait son numéro, présente ses copains, retourne en coulisses et déboule de plus belle jusqu'au bord de la scène pour poser encore devant la foule en délire. Cela pourrait durer toujours, si Marc n'éteignait pas les lumières pour sauver le public du mal de mains, déjà au bord de la tendinite.

Après le spectacle, de retour en cabines, chacun range son costume sur son cintre et ses chaussettes dans la manne de linge sale. Petit à petit le sommeil reprend ses droits. Quelques mots aux curieux restés entendre nos récits déçous, une brève escale au bar pour célébrer notre arrivée à bon port, et l'on rentre rêver pour de bon. »

1. Anouchka Crahay est étudiante en 2e Master en « Arts du spectacle, à finalité spécialisée mise en scène et dramaturgie » au Centre d'Etudes Théâtrales de l'UCL (Louvain-la-Neuve). Elle a réalisé un stage sur le projet « Complicités » et vient régulièrement prêter main forte à l'équipe.



*Axel Stainier, cabotin hors pair, aime dramatiser un brin le (vrai) trac qui le saisit avant de monter en scène.
Un coup de gel, et c'est reparti... jusqu'à la prochaine fois.*

photo Jean-François Rochez.

{...}

4

Réactions

Rencontre avec le public, à Balma, en juin 2011.
photo Jean-François Rochez.



Une tournée tout public. Paroles de programmeurs

Peu bavard, sinon dans le langage des corps, « Complicités » s'adresse à tous les publics, sans distinction de langue ou de culture. Il vise à être diffusé dans les circuits culturels conventionnels (théâtres, centres culturels, festivals...) et est aussi en mesure d'intégrer les circuits parallèles, comme les structures spécialisées en art brut, par exemple. Ses premières escapades à l'étranger ont démontré sa capacité à sauter au-dessus des frontières linguistiques. Prêt pour le tour du monde ? « Aucun programmeur n'est venu me dire 'bof' après avoir vu le spectacle », se réjouit Anne Jaspard, chargée de diffusion. « Je vois leurs têtes à la sortie, c'est impossible de tricher... Les réactions sont très positives ».

Il faut bien sûr que cet enthousiasme se concrétise. Par le nombre de ses interprètes, la taille de son décor et ses nécessités logistiques, « Complicités » ne peut pas se jouer partout. « J'encourage les programmeurs au partenariat », indique Anne Jaspard. « Il faut une grosse structure, à tous égards, pour accueillir le spectacle ». Alors les forces se joignent, comme les centres culturels de Jodoigne et de Perwelz, la Fabrique de Théâtre à Mons et le Foyer culturel de Belœil... Dans ces différents lieux, on s'organise pour que la visite de « Complicités » ne se limite pas au spectacle : « Je propose chaque fois aux programmeurs des rencontres, des ateliers, des relais vers les associations locales... Le spectacle leur donne clairement envie d'aller plus loin », observe Anne Jaspard.

En interrogeant autant le cirque contemporain que le rapport à la différence, « Complicités » mobilise les énergies ; il s'inscrit dans une réflexion qui concerne l'art et la société. Et il fait penser bien plus loin que le bout de son nez, comme en témoignent ci-dessous différents programmeurs.

Sylvie Somen,
codirectrice du Théâtre Varia, à Bruxelles

« Le Théâtre Varia a une sensibilité pour les spectacles avec des artistes différents : nous travaillons depuis des années avec le Créahm, mais aussi avec le Theater Stap (l'équivalent du Créahm en Flandre). Quand Véronique Chapelle [la directrice du Créahm-Bruxelles], est venue nous parler de 'Complicités', on a ouvert les portes et les bras. Ça ne se refuse pas... Rien que par leur présence en nos murs, les artistes handicapés mentaux bouleversent nos habitudes. Les contacts sont formidables, ils mettent une ambiance du tonnerre. Ça secoue le cocotier ! On retrouve un esprit de compagnie que le théâtre a un peu perdu aujourd'hui.

La série de représentations de 'Complicités' a été un grand moment. Les salles étaient plus que pleines, des gens étaient assis dans les escaliers, il a fallu refuser du monde. On a vécu des heures folles ! C'est magnifique quand les choses t'échappent... C'est ce qui est intéressant.



Des semeurs de joie : le sourire de Max Vandervorst, et la troupe au moment des saluts, à Liège, le 31 mars 2011.

photo Baudouin Litt.

J'ai l'impression que le public a envie de retrouver quelque chose qui le touche profondément, de vivre une sorte de retour vers l'enfance. Le spectacle est amusant, poétique. Il traite du non-prévisible, du non-attendu : de tout ce qui nous échappe et qui, ici, nous parvient naturellement... 'Complicités', c'est aussi un mélange de tout : de théâtre, de musique, de cirque... Il y a 'complicité' entre les genres et entre les gens, sur scène comme dans la salle. C'est magnifique ! Ça prend au-delà de toute espérance. Les spectateurs qui viennent souvent au Varia ont été enchantés de la découverte. Les gens qui ne connaissaient pas le Varia (les familles, les proches) ont été enchantés par le lieu. Voilà d'autres complicités inattendues ! Après le spectacle, j'ai vu des jeunes filles habituées du Varia aller vers les artistes de 'Complicités' comme elles le font souvent avec les comédiens. Il n'y avait aucun malaise. La joie et la vie du spectacle enlèvent une barrière. Après cela, tu ne peux qu'aller les féliciter. Le bar restait bien plein, longuement après le spectacle : ce sont des signes qui ne trompent pas... ».

Jean-Marc Broqua,

de l'équipe de direction et de coordination de la Grainerie, à Toulouse (Balma)

« J'avoue que j'avais un peu peur de la réception du spectacle ici à Toulouse. J'étais assez tendu. Il y avait quelque chose du vrai pari de montrer cette création à cet endroit-ci, parce que 'Complicités' nous interroge par rapport à notre travail. Est-ce une forme ? Une performance ? Un spectacle ? Où se situe la frontière entre pratique amateur et pratique professionnelle ? Quand j'ai vu le spectacle au Théâtre Varia, à Bruxelles, il m'a déstabilisé. J'ai été accroché par de grands moments d'émotion – j'ai pu me laisser aller – mais j'ai aussi été traversé par plein de questions : qui est le faire-valoir de qui ? Est-ce que c'est 'bien' de mettre en scène des personnes handicapées ? Mes questions avaient à voir avec l'obscénité et la pudeur. Faut-il mettre en avant quelque chose qui gêne tout le monde au quotidien ? Mon rapport au spectacle restait très cérébral, alors que j'aime être touché de l'intérieur. Je voulais relever ce pari, malgré mes appréhensions. Je savais que 'Complicités' pouvait s'inscrire dans la démarche de la Grainerie, où la question du lien social détermine nos axes de travail.

Après la représentation, j'étais soulagé : le spectacle a été extrêmement bien reçu, tant par le public que par mes collègues. La complicité qui m'avait séduit fonctionne à plein. En revoyant le spectacle ici, je me dis que 'Complicités' a la puissance d'un chant de lutte. Vous voyez, ces chansons ouvrières qui vous remuent l'âme sans qu'on sache exactement pourquoi ? L'émotion qui s'en dégage est apte à vous mobiliser, vous réveiller... 'Complicités' est une forme qui relève de l'œuvre : elle est singulière, signée, basée sur une réflexion. Il y a une esthétique, un langage, une alternance entre l'émotion et des questions qui touchent au sensible, et un travail technique bien sûr. C'est un spectacle qui peut et qui doit tourner. Avec la Grainerie, nous y avons participé... mais maintenant j'en suis sûr ! ».

Fabrizio Gavosto,

directeur artistique du Festival Mirabilia de Fossano (Italie)



La situation du théâtre en Italie me préoccupe beaucoup. J'ai l'impression que la suprématie de la mise en scène a écrasé la force de l'écriture. Il y a un énorme travail à faire pour renouer avec des créations qui dépassent les questions d'ego. J'ai décidé de programmer 'Complicités' en ouverture du Festival Mirabilia pour adresser un message à l'Italie : il est urgent de revenir à des spectacles basés sur l'émotion, sur le social, sur le sens. Il aurait été plus facile de lancer le festival avec un 'gros' spectacle qui mette tout le monde d'accord. Mais nous serions passés à côté d'un enjeu qui relève du manifeste.

En France et en Belgique, il y a 20 ans qu'on s'intéresse au cirque contemporain. En Italie, c'est beaucoup plus récent. Le cirque traditionnel reste très présent : on compte environ 800 chapiteaux qui tournent avec des animaux et des numéros classiques. C'est donc l'image qu'en a le public. Le moment est venu de changer, il faut rendre populaire une autre forme de cirque. Cela demande un énorme travail : il faut aller chercher les gens, les convaincre.

C'est donc le bon moment pour présenter le travail révolutionnaire du cirque contemporain, parce qu'il est basé sur la force du changement, de la novation artistique et sociale. Le cirque d'aujourd'hui se laisse contaminer, au sens positif, par les questions de société : il intègre les minorités contemporaines – les jeunes, les ethnies différentes, les personnes handicapées. Le donner à voir, c'est proposer une forme de révolution du système théâtral. Le cirque emprunte aussi à tous les langages dramaturgiques : danse contemporaine, musique, arts plastiques, théâtre... J'estime qu'il peut être un moyen de communication pour les vingt prochaines années ! Un peu comme l'opéra et l'opérette il y a cent ans, qui mélangeait les langages, la musique, le chant, la scénographie, le divertissement populaire... Le cirque a la même puissance sur les jeunes et sur le public culturel. Son potentiel est énorme.

C'est dans ce cadre que s'inscrit 'Complicités' à Fossano. Et on peut dire qu'il a pleinement joué son rôle. Le spectacle est non seulement extrêmement professionnel, mais il a une légèreté, une drôlerie et une spontanéité qui ont bouleversé le public. Les artistes handicapés sont les premiers protagonistes du projet. Socialement et artistiquement, la leçon est forte : les compagnies évoquent souvent le manque de temps et d'argent pour entamer un projet engagé envers d'autres types de publics. Ici, ce qui a permis d'aboutir, c'est l'idée contraire : on fonce, et on verra bien ! La subtilité – l'humilité – de la mise en scène est une autre leçon. Il faut convaincre les diffuseurs que c'est un spectacle pour les grands théâtres, pour les grands publics. Que 'Complicités' rencontre le succès populaire serait la plus belle victoire qui soit ».

Emmanuelle Greindl,

responsable de la programmation et de la diffusion au Centre Culturel de Huy

« Programmer 'Complicités', c'est d'abord poursuivre un contrat de confiance avec le Créahm, avec lequel nous collaborons depuis de nombreuses années. Notre centre culturel veut donner priorité à la transmission de leur message : se retrouver sur scène est terriblement important pour eux et également pour notre public. On connaît le travail des personnes handicapées mentales par le cinéma – je pense au 'Huitième Jour' de Jaco Van Dormael – mais on les connaît moins sur scène. Ce travail de vraie rencontre est toujours à construire.

'Complicités', c'est aussi un gros coup de cœur. Le spectacle nous permet d'aller à la rencontre de la beauté réelle, différente de celle des magazines, de celle de notre société consommatrice où l'on court sans cesse après 10.000 choses. Ici, il n'y a pas de décor, pas de grosse musique écrasante : on est dans la simplicité et dans l'authenticité tout le temps. La complicité des interprètes démontre qu'on n'est pas plus petits, plus grands, plus faibles, plus forts : on est égaux. Le monde des handicapés et celui des valides ont des choses à se dire et des choses à s'apprendre.

Nous ne voulons pas nous limiter à la programmation du spectacle – même si c'est déjà tout un programme ! C'est important pour nous de montrer ce qui se passe derrière la scène et dans les coulisses. Par un travail d'animation, de médiation et d'ateliers, notre coordinateur Gaëtan Bilocq organisera le lien entre la compagnie et le public, invités à se rencontrer, à passer du temps ensemble. Ça montre aussi que les personnes handicapées font partie de notre vie. On peut communiquer avec eux. Ils ont une identité à 100%. Ils ne sont pas 'amputés' de quelque chose. On peut être très mal à l'aise a priori : il faut ménager des occasions de se connaître, leur donner une place dans la société.

Je mise beaucoup sur ce spectacle au niveau de la rencontre. C'est tellement révélateur de ce qu'on voudrait que les gens ressentent en fréquentant un centre culturel : la possibilité de vivre la proximité, la rencontre, la découverte. En tant que programmateur, nous avons un rôle de passeur. Nous avons une responsabilité à l'égard de la prise de risque : l'équipe du Créahm et celle de l'Espace Catastrophe ont osé faire un spectacle inattendu et hors normes. C'est à nous de partager cette prise de risque à présent, de répondre présents à leur travail.

Tous les centres culturels auraient bien voulu programmer le spectacle. Il y a un véritable engouement pour 'Complicités'. Mais tous n'ont pas l'infrastructure ni les budgets nécessaires – il y a beaucoup d'interprètes, des données techniques particulières... Toutefois, si les programmeurs sont convaincus, le public reste à convaincre. Aujourd'hui, les spectateurs ne se précipitent pas sur les spectacles sans vedette. Ils préfèrent une certaine facilité, comme en témoignent chaque année les réservations : ils choisissent d'aller vers une 'certitude' plutôt que vers l'inconnu. C'est à nous de les encourager, de leur transmettre notre enthousiasme, par le biais de soirées d'information notamment, puis par toute la communication faite autour de notre saison. Ils doivent savoir qu'il y a un cadeau à recevoir ici. On va tout faire pour leur dire ! ».

Myriam Masson,

directrice adjointe du Centre culturel du Brabant wallon (Court-Saint-Etienne)

« J'avais eu l'occasion de voir un filage du spectacle en décembre 2010. J'avais découvert un travail d'une très grande richesse, tant par l'authentique et très respectueuse 'complicité' entre tous les artistes que par la sensibilité, la poésie, l'humour et l'émotion qui s'en dégagent. L'espace scénique, les costumes, l'environnement acoustique et musical me semblaient d'une grande justesse et cohérence. La version définitive, au Varia, que j'ai pu voir avec Olivier Van Hee, le directeur de notre centre culturel, nous a donné l'impression de faire



Le rap de Kirill a presque déclenché l'hystérie, en Italie. Et Thomas aussi – le public devait s'y connaître en boxe !

photo Jean-François Rochez.



Fabrizio Gavosto (chemise blanche) : « Socialement et artistiquement, la leçon de 'Complicités' est forte ».

photo Andrea Macchia.

culminer les qualités pressenties en filage : 'Complicités' est un spectacle magnifiquement réalisé, rythmé, fin et doux... Mais c'est aussi plus qu'un spectacle ! En coproduction de diffusion avec les centres culturels d'Ottignies et de Jodoigne, nous allons développer plusieurs axes pour que cette rencontre se poursuive et se développe, dans un lien de médiation avec nos publics.

Je pense que le public à viser prioritairement, ce sont les enfants. Il y a beaucoup d'écoles de cirque dans le Brabant Wallon – l'Ecole de Cirque de Bruxelles a une antenne à Louvain-la-Neuve, et le cirque s'enseigne aussi à Jodoigne, Grez-Doiceau, Wavre... J'aimerais que les enfants qui suivent des cours dans ces écoles puissent assister à une répétition du spectacle. Quand on voit 'Complicités', on n'imagine pas la sueur et le temps qu'il a fallu pour arriver à ce résultat. Proposer aux enfants de voir les coulisses du travail, c'est tout à la fois offrir la rencontre d'une équipe particulière et poursuivre notre projet d'encouragement à la professionnalisation de la pratique amateur du cirque – c'est l'une des missions que notre centre culturel s'est données.

La médiation avec les publics se tisse par le lien avec les associations locales. Outre les écoles de cirque, nous avons prévu de travailler avec la Fabrique du Pré, un centre de jour pour personnes psychiatisées, à Nivelles. Ce centre développe une approche des arts du cirque avec les usagers, qui seront invités à voir le spectacle.

Et il y aussi le travail avec le public plus 'large', auquel nous aimerions proposer une rencontre avec l'équipe, avant ou après le spectacle. Un centre culturel, ce n'est pas que la programmation, c'est aussi la médiation, qui implique des notions d'éducation, de préparation... Tout le monde ne va pas spontanément au cirque. Chaque centre culturel apporte ses pistes de travail pour que la rencontre s'opère ! ».

Koen Allary,

directeur du Circus Centrum, Centre flamand des arts du cirque (Gand),
et programmeur du festival Humorologie (Courtrai)



Catherine Magis et Benoît Litt m'avaient envoyé le dossier de présentation du futur spectacle il y a 3 ans. J'aime leur travail, et je les aime vraiment tous les deux aussi... mais je m'étais dit que ce projet avait tout pour ne pas réussir ! L'entreprise était si fragile. Ce n'est pas évident d'aboutir un projet artistique avec des personnes handicapées. J'avais peur qu'ils soient là pour leur handicap, et non pas comme artistes. J'étais inquiet de la notion de respect. Quand j'ai vu le spectacle au Varia, toutes mes craintes se sont envolées. J'ai été tellement touché, ému... J'ai adoré ! Rien que de t'en parler, ça me donne envie de revoir le spectacle. Ce

qui m'a le plus touché, c'est qu'on voit l'envie de jouer chez tous les artistes en scène. Face à la plupart des spectacles professionnels aujourd'hui, je pense que le public est de moins en moins témoin d'un vrai désir de jeu – pour les artistes, ça devient 'un boulot'. Avec 'Complicités', l'envie de jouer rejoint l'envie de vivre. Quel message pour nous, dans la salle ! Le spectacle encourage à y croire, nous aussi. Nous devons avoir l'envie et la joie de vivre...

Tout le monde est égal, on est pris par un sentiment de fraternité. Il y a du respect pour les handicapés, mais aussi pour les circassiens et pour le public. En fait, j'ai eu l'impression qu'on formait une famille. Une famille où nous sommes tous des êtres humains, tout simplement. Dans nos sociétés, nous côtoyons des trisomiques. Ils sont là, non ? Et pourtant on les met à part. 'Complicités' a su prendre le temps de l'écoute et nous réunir par la douceur. C'est elle que l'on observe, plutôt que les différences. Qui est différent d'ailleurs ? Un circassien avec de drôles de cheveux et une vie de nomade ? Un trisomique ? Face au spectacle, on ne s'en soucie plus. Chacun est là pour qui il est. Tout le monde est normal !

Pour moi, c'est vraiment du cirque. Tout d'abord par l'utilisation des techniques, et puis par l'humour. Je suis convaincu que c'est plus important d'être touché par un spectacle comme celui-là que par quelqu'un qui jongle avec 40 balles d'un coup – il épate pendant 30 secondes et puis on s'ennuie... Avec 'Complicités', il y a une autre dimension. C'est un spectacle que je voudrais vraiment programmer, parce que c'est la fête. J'ai envie de partager cela avec le public. C'est un des meilleurs spectacles que j'ai vu ces cinq dernières années, toutes disciplines confondues. Catherine et Benoît avaient raison d'y croire ».

Bernadette Baeken,

codirectrice et programmatrice du Centre culturel régional de Dinant

« En tant que programmatrice, je vais voir beaucoup de spectacles, avec un regard professionnel. Quand j'oublie cette responsabilité de programmation, quand l'émotionnel prend le pas sur le rationnel, c'est gagné. Avec 'Complicités', la magie a été totale. On aurait tout le temps envie de pouvoir photographier avec les yeux, pour pouvoir ramener des images à la maison ! J'ai été emportée par le jeu subtil des lumières, le bonheur visible d'être là de tous les interprètes, l'énorme respect dans la construction des tableaux qui constituent le spectacle, la mise en valeur très positive des capacités et qualités de chacun. Ce que je n'aime pas dans certains projets sociaux, c'est qu'ils ont parfois la maladresse de 'montreurs d'ours' – une maladresse inacceptable, parce qu'elle ne tient pas compte des personnes concernées. Ici, on savoure l'instant présent, le sourire pour le sourire, la prouesse à taille humaine... sans chercher 50.000 significations. On est dans la légèreté, la joie d'être là.

Quand j'ai vu le spectacle, c'était tellement fort et tellement beau que j'ai décidé de le proposer dans notre abonnement de saison. Sa capacité d'enrichissement et de contamination positive m'ont donné envie de le partager comme un moment de bonheur. Nous avons une grande attention à ce type de projet. Nous venons de réaliser 'HandiCAP', en partenariat avec des associations qui travaillent avec les personnes handicapées – un projet qui a pour but, comme son nom-valise l'indique, de montrer que ces personnes sont 'capables de faire autrement'. Nous coordonnons également le projet 'Thé'autre', placé sous la conduite de l'animateur Benoît Hesbois, qui permet à des ateliers de théâtre intégrant des personnes handicapées de venir montrer leur travail sur scène. Le partenariat est la clé de voûte de l'action d'un centre culturel. Un plus un, ça fait souvent plus que deux ! L'accueil de 'Complicités' suivra ce principe. Nous invitons les écoles, nous

mobilisons les associations : l'ASBL 'Dinant pour tous' qui travaille à une meilleure intégration des personnes handicapées, les Tournevents (Service d'accueil de jour pour adultes déficients mentaux, basé à Anthée), l'Institut médico-pédagogique Don Bosco de Ciney, deux sections des mutualités socialiste et chrétienne qui travaillent avec les personnes handicapées...

Ces partenariats permettront à un public directement concerné de venir voir le spectacle et de rencontrer l'équipe du spectacle. Mais le public plus large est bien sûr visé lui aussi. Il s'agit de faire passer l'information, de susciter l'envie. Jean-Luc Piraux viendra parler du spectacle lors de notre présentation de saison. Je voudrais que les spectateurs comprennent combien 'Complicités' est un spectacle éminemment tout-public, à voir en famille. L'équipe est arrivée à créer quelque chose qui touche notre âme d'enfant ».

Marc Celis,

directeur du Provinciaal Domein Dommelhof, à Neerpelt



Dès que je me suis assis dans la salle du Théâtre Varia, pour l'une des toutes premières représentations de 'Complicités', j'ai ressenti une vraie chaleur de la part de tous les artistes en présence. J'ai été touché par le professionnalisme de chacun, que cela concerne le magnifique travail musical de Max Vandervorst, la disponibilité et l'inventivité des circassiens, les lumières, la scénographie et, bien entendu, les efforts accomplis pour permettre aux personnes handicapées mentales de devenir de vrais artistes de scène. Pour moi, ces artistes ne 'jouent' pas : ils sont eux-mêmes. C'est leur 'être' qui a fondé le travail ; par sa rigueur et son écoute, le projet a fait d'eux des professionnels.

J'ai moi-même un fils handicapé. C'est un monde que je connais bien. En son temps, j'ai parfois vu des spectacles qui 'utilisaient' les personnes handicapées. L'approche est ici diamétralement opposée, puisqu'elle part de qui sont vraiment les interprètes, de ce qu'ils ont à dire et à partager. Je rapprocherais le travail de 'Complicités' de celui du Theater Stap : on donne aux artistes handicapés mentaux toute la place qu'ils méritent.

Je travaille depuis de nombreuses années dans le domaine du cirque et du théâtre de rue. Et je pars bientôt à la retraite. J'ai voulu que 'Complicités' soit programmé au Dommelhof pour la fin de mes 40 ans de carrière. Plusieurs de mes collaborateurs sont allés voir le spectacle, et ils ont été enthousiastes. C'est magnifique : c'est un cadeau que j'ai pu choisir moi-même !

Au fil de mon travail, j'ai rencontré énormément de gens. Et j'estime que les artistes du cirque, de rue et les artistes handicapés sont les vrais artistes de scène. Quand ils jouent, ils vont toujours jusqu'au bout : chaque jour, chaque soir, le spectacle est différent. Par leur talent 'inconnu' et par leur créativité, ces artistes se distinguent des artistes de théâtre ou d'opéra, qui peuvent s'appuyer sur un texte et sur une formation. Pour le cirque ou le théâtre de rue, on peut apprendre une technique à l'école. Mais la façon d'exploiter cette technique ne s'enseigne pas. C'est pour cette raison, selon moi, que les artistes de cirque, de théâtre de rue et les artistes handicapés appartiennent à un même monde, qui nous touche et nous émeut.

Les programmateurs y sont de plus en plus sensibles, après n'avoir juré que par le théâtre. Au Dommelhof, nous organisons un festival de théâtre de rue et de cirque depuis 1988. Au début, aucun programmateur n'y venait. Aujourd'hui, ils sont plus de 250 à venir de Belgique et cent de l'étranger ! Ce changement s'opère depuis une dizaine d'années. De plus en plus de compagnies travaillent dans le secteur. En Flandre, ce mouvement ascendant correspond peut-être avec un certain essoufflement du théâtre de texte. Le pôle créatif se déplace. »

« Ce spectacle doit rencontrer un large public »

/ Rencontre avec Marc Fouilland

Le Français Marc Fouilland est directeur de Circa, le festival de cirque actuel qui se tient chaque année à Auch, en Gascogne. Ce passionné des pistes collabore également à la programmation de « Midi-Pyrénées fait son cirque », un festival organisé sur l'île Piot en parallèle avec le Festival d'Avignon. Nous l'avons alpagué à la sortie de la représentation de « Complicités » à la Grainerie de Toulouse, en juin dernier.

Une impression à chaud ?

J'ai toujours un regard de programmeur. Confronté à ce type de spectacle, ça se passe ailleurs ! J'abandonne mes repères traditionnels, j'ai envie d'arriver comme simple spectateur. Et j'ai eu énormément de plaisir. Ils ont une façon de nous capter dans l'instant, dans l'intensité du moment. Tout a été travaillé, mais tout se joue ici et maintenant !

C'est une leçon pour le spectateur : on sent que tout n'est pas écrit. C'est jubilatoire. J'ai été happé par cette possibilité qui nous est donnée de profiter de l'instant présent, y compris dans le regard sur la différence. Au départ, on ne sait pas identifier qui est handicapé ou pas ; on se retrouve à chercher... Puis on entre dans le jeu, on partage avec eux le fait de jouer sur cette ambiguïté. Le spectacle offre un regard totalement déculpabilisé sur la différence, qui fait qu'on peut en rire. J'ai aussi adoré la discussion d'après-spectacle. Il est évident que nous sommes dans une autre disposition, une autre écoute,... C'est très beau à vivre et à observer. Ce spectacle nous a fait changer notre regard.

Est-ce un spectacle de cirque ?

Le cirque développe la notion de « danger », parce qu'il y a une mise en péril : on ne triche pas avec la vérité – contrairement au théâtre, basé sur l'artifice nécessaire. Le cirque est basé sur la fragilité, le risque, l'art de la bascule, l'intensité. Le péril est bien présent ici : à tout moment, les choses peuvent basculer. On sent que c'est le cœur de leur travail : cette nécessité de « faire avec », d'accepter chacun comme il est, d'accepter comment les événements peuvent évoluer à tout moment. On est donc dans le cirque et sa prise de risque, même si c'est un cirque différent. En France, il y a un processus qui m'embête : on veut tout mêler. J'aime les spectacles qui jouent sur les frontières, mais je pense que chaque discipline a ses enjeux. Je veux défendre le cirque et ses caractéristiques spécifiques. Je préfère donc parler de créations « issues » du cirque, c'est-à-dire de spectacles qui mêlent la danse, la musique, les arts plastiques, tout en se basant sur les enjeux du cirque. Je n'ai donc aucun problème à placer « Complicités » sous la bannière du cirque : si ce spectacle est issu du cirque, alors le cirque n'en sort que grandi.

Le cirque a puissamment évolué ces 20 dernières années en France, passant d'un art traditionnel à un art contemporain. Quelles sont ses questions aujourd'hui ?

Une des grandes questions posées par le cirque aujourd'hui est celle-ci : comment garder l'ouverture quand un art accède à la reconnaissance ? Le cirque a toujours eu un rapport au social, à la pratique amateur, à des gens différents. Il doit continuer à transmettre cela. Quand on joue avec

{...}

Témoignages de spectateurs



« On les sous-estime souvent. On ne les croit pas capables de faire certaines choses. J'ai pu travailler en stage avec des personnes handicapées, et la première chose que j'ai apprise c'est qu'ils sont parfaitement aptes à progresser. 'Complicités' démontre cela par la pratique, de façon ludique et spontanée. C'est mieux que n'importe quel discours ! »

/ Loïc (Liège)

« Au début, quand on découvre le décor, on se dit que la structure en hauteur, c'est pour faire joli. Et puis non : ils y montent tous ! J'ai été bluffée ».

/ Christelle (Liège)

« Il y a des enfants ce soir, c'est génial ! Ils ont trop de chance de découvrir ça. Quand j'étais petite, les personnes handicapées me faisaient peur. Je pense que le spectacle peut influencer durablement la façon dont on perçoit le handicap ».

/ Louise (Liège)

« Pourquoi est-ce toujours les mauvais stéréotypes qui circulent ? La différence fait peur, parce qu'elle n'est pas dans les normes. En fait, on juge sans connaître ».

/ Amandine (Liège)

« Ce spectacle me touche parce que je vois qu'on est tous égaux dans l'amour du jeu. Ça nous relie. C'est la joie de faire quelque chose ensemble. Je me suis senti accueilli par un plaisir de jouer qui va bien au-delà de la performance ».

/ Vincent (jongleur, à Toulouse)

{...}

Graphisme : David Cauwe - Liège (Belgique)
Iconographie : Laurent Ancion, avec l'aide de Jean-François Rochez
Cet ouvrage a été composé en caractères Eidetic Neo et Netto OT
et contient 132 illustrations
Achévé d'imprimer en décembre 2011
sur les presses de Snel Grafics s.a. à Liège (Belgique)
sur papier couché machine mat 150 g
Couverture : papier couché machine mat 300 g
Tiré à 1.000 exemplaires

•

La collection « Les voies de la création culturelle »
est une édition de
Présence et Action Culturelles
Association sans but lucratif
Président : Gilles Mahieu
Secrétaire général : Yanic Samzun
Rue Joseph Stevens, 8 à 1000 Bruxelles (Belgique)
www.pac-g.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région Wallonne et de la Loterie Nationale

Cet ouvrage a été réalisé avec la participation de l'Espace Catastrophe (Bruxelles)

•

Photos de couverture : Jean-François Rochez

D/2011/8120/2
Dépôt légal : décembre 2011
ISBN : 978-2-930524-24-5

Toute reproduction partielle ou totale du présent ouvrage est interdite pour tous pays et pour tous supports
que la technologie permet, sauf autorisation écrite de l'auteur et de l'éditeur.

© Pac - Editions et Laurent Ancion